

Madame Récamier : la tête et le coeur

Autor(en): **Bugnion-Secrétan, Perle / Récamier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Madame Récamier : la tête et le cœur

Tous ceux qui ont aimé Mme Récamier, ont parlé de sa beauté, de sa bonté, de son esprit, mais pas de sa véritable personnalité. Le livre de Françoise Wagener lui redonne sa dimension humaine.

Que connaissons-nous encore d'elle ? Son visage par de beaux portraits, la chambre bleue du Château de Coppet ?... Et pourtant, en deux phrases de son style inimitable, Chateaubriand a tout dit : « Elle rencontra aux divers rangs de la société des personnages plus ou moins célèbres engagés sur la scène du monde ; tous lui ont rendu un culte. Sa beauté mêle son existence idéale aux faits matériels de notre histoire : lumière sereine éclairant un tableau d'orage. »

Qui sont ces « personnages plus ou moins célèbres » qui fréquentent son salon ? Des rois, des princes, des ducs, des ambassadeurs, des écrivains et des peintres, des hommes politiques, tout ce qui joue un rôle pendant une des périodes les plus agitées de l'Histoire, de la Terreur à l'Empire et à la Restauration, avec les révolutions de 1830 et 1848, l'émergence du romantisme, la bataille d'Hernani. Le salon politico-littéraire de Mme Récamier est assez influent pour que Napoléon l'exile et pour que, dans d'autres circonstances, Metternich fasse passer sa correspondance au cabinet noir.

Mme de Staël, Benjamin Constant, Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve et surtout Chateaubriand, qui tous l'ont aimée, ont parlé de sa beauté, sa bonté, son esprit, mais sans jamais lui donner une véritable personnalité. Certes, elle apparaît dans la **Biographie sentimentale** de Chateaubriand. Comment pourrait-il en être autrement, puisque Chateaubriand, tout en la trompant à maintes reprises, l'a aimée pendant trente ans ? Mais c'est lui qui est le héros du livre de d'Ormesson, et si d'Ormesson est un merveilleux conteur, pour lui la psychologie est une « catin » et il ne s'embarrasse pas d'analyser en profondeur les sentiments de ses personnages.

Pourtant, Françoise Wagener, qui vient enfin de tirer Juliette Récamier des limbes où on l'avait reléguée*, rend hommage à d'Ormesson de n'avoir ni trahi ni idéalisé Mme Récamier.

Probablement fallait-il une femme pour lui rendre sa dimension humaine à travers



Juliette Récamier — Dessin de Gérard

les lettres, souvenirs et mémoires où elle apparaît ; pour deviner la femme sous l'apparence brillante de la « reine de Paris », à travers les années vécues dans l'ombre de Chateaubriand dont l'égoïsme n'avait d'égal que la vanité.

Un rôle à éclipses

Il n'était pas facile d'être la femme dont René « ne pouvait se passer » comme il l'affirme dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* — mais on sait que les mémoires sont toujours des morceaux choisis. C'était, comme le dit d'Ormesson, « un rôle à éclipses, une vie où la beauté dialoguait avec le génie ».

Quel prix Juliette a-t-elle payé ? Et comment les historiens respectifs de René et Juliette l'estiment-ils ?

Juliette a 46 ans. Depuis six ans, elle a enfin découvert l'amour en rencontrant

René. Mais en 1823, il tombe amoureux fou de la comtesse de Castellane. Juliette décide, seule, de partir pour l'Italie. Jean d'Ormesson signale ce départ, qui d'un côté indispose René parce qu'il dérange ses habitudes, mais d'un autre côté lui facilite les rendez-vous avec sa comtesse. Françoise Wagener, elle, analyse la crise que traverse Juliette en s'imposant de s'exiler. Blessée par le comportement de René, elle comprend qu'elle est en train de perdre son équilibre, qu'il lui faut échapper à l'amour possessif de son amant, s'éloigner pour retrouver indépendance et harmonie intérieure. La relation entre René et elle est trop inégale ; il faut la tempérer, la calmer par l'action de l'espace et du temps. Lorsque dix-huit mois plus tard, librement de nouveau, elle décide de regagner Paris, elle sort gagnante de l'épreuve.

La tendresse et la gloire

René et Juliette sont maintenant de plain-pied. Il leur reste 23 ans pour vivre une relation restée exemplaire, malgré les quelques éclipses que l'impénitent don Juan inflige encore à Juliette. Mais elle sait qu'il lui reviendra. Il a besoin d'elle pour vivre, pour mener à bien l'œuvre de sa vie, cet immense chef-d'œuvre que sont les *Mémoires d'Outre Tombe*.

Lorsqu'il meurt, une fidèle amie de Juliette, Mme de Boigne, lui écrit ces mots qui disent tout : « Il reste de lui votre tendresse et sa gloire. »

A propos de la duchesse de Dino qui accompagnait Talleyrand à Londres, Mme de Boigne écrit dans ses mémoires : « L'état d'ambassadrice lui convenait parfaitement. Avec prodigieusement d'esprit, on pourrait dire de talent si cette expression s'appliquait à une femme... » Le mot talent s'applique parfaitement à Mme Récamier, comme à Mmes de Staël et de Boigne, mais, plus que les deux autres peut-être, elle a brillé en outre par ses qualités de cœur.

Perle Bugnion-Secretan

* Edition Lattès, 500 pages.